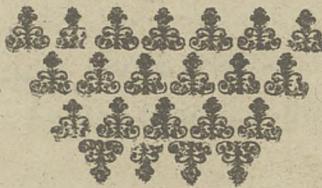


300
533

LE
FLAMBEAV
D'OLYMPE,
DEDIE' A MONSEIGNEVR
LE DVC
DE BEAVFORT.

Avec la voix & les vœux du peuple François.

Par le S^r BARROYS.



A PARIS,
Chez la vefue d'ANTOINE COVLON, rue
d'Escosse, aux trois Cramailleres.

M. DC. XLIX.



LE
FLAMBEAV D'OLYMPÈ
A MONS EIGNEVR
LE DVC DE BEAVFORT.

ARGVMENT.

Sur le sommet du Mont d'Olympe (des An-
ciens nommé Geslidge) en la Natolye, il y a DU LOYER
Hist. des
Spectres
livre 1.
vn feu , au milieu duquel vn arbre naist , sans
estre brûlé.

*S*Ouffle Diuin sacré feu sans matiere,
Qui faits briller tous les flambeaux des
Cieux ,
Laisse couler vn traict de ta lumiere.
Dans mon esprit : & qu'en cette carriere,
Par ta fauseur ie sois victorieux.

4

DVG Magnanime est le mon courage,
C'est pour ton Nom que je fais cet ouvrage,
Nom qui viura jusqu'à l'éternité:
Que ce jourd'hui dans Paris je reclame,
Pour faire voir à la posterité
Folium
eius non defuer.
L'Arbre vivant au milieu de la flamme.

Psal. I.

Sous le drapeau de ton Ame guerrière,
(Illustre sang de nos Rois) tes ayeux :
Ma Muse est bien plus forte & plus altière,
Et se promet de t'offrir la première,
Contre l'effort de tous mes ennuieux.

Sur un grand mont, où ce sujet m'engage,
Un arbre naît dans un feu sans dommage ;
Si frais, si beau, si plein de majesté,
Que ce vainqueur, qui toute chose enflamme,
N'ose offenser de sa temérité,
Fructum
dabit in
tempore
suo.
BEAVFORT vivant au milieu de la flamme.

Psal. I.

Mais, ô Destin, quelle cause première
Fait subsister ce sort prodigieux ?
L'activité de la flamme meurtrière,
Suspend icy sa chaleur coustumière
Sur l'aliment qui la fomente mieux.

Cf

312

533

Ce feu n'est point insolent, ny volage,
Baisant ce Prince, & iamais ne l'outrage:
Pose sa claire & aspre liberté;
Lechant plûtost ce DVC qu'il ne l'entame;
Et flate ainsi dés sa nativité,
BEAVFORT viuant au milicu de la flamme.

C'est sur son Chef que l'aube journaliere
Laisse tomber ses rais officieux:
De mille pleurs cette rouge fourriere.
Chaque matin soulage sa paupiere,
Pour enrichir ce **PRINCE GENEREVX**.

Tous les oiseaux luy viennent rendre hommage
Avec les airs de leur petit ramage,
Et le mignard Zephir de son costé
Vient l'embaumer des soupirs de son ame,
Rafraichissant par cette humidité.
BEAVFORT viuant au milieu de la flamme.

Par les
oiseaux
l'Auteur
entend les
bœs François.

N'est-ce point vous Daphné, Maistresse fiere,
Dont fut espris le plus charmant des Dieux?
Qui pour auoir dédaigné sa priere,
Vous retiendroit dans ce feu prisonniere,
Brigand encor vostre amour glorieux.

B-

Non, beau Laurier, cedes luy l'avantage,
 Vous n'estes pas seulement son image.
 Hé, qu'est-ce donc ? c'est un Prince animé,
 Aupres lequel l'Olivier est infame,
 Et le Palmier qui n'a jamais esté,
 BEAVFORT viuant au milieu de la flamme.

ARBRE immortel, en cette heure dernière,
Où periront les jeunes & les vieux,
Quand l'Univers sera tout cimetiere
Là ta beauté sera mise en poussiere,
Souffrant un feu pour lors injurieux.

Mais parauant que ton sacré feüillage
Soit englouty dans cet ardent naufrage,
Prens aujourd'huy, prens cette qualité
Que le bon-heur du DVC BEAVFORT sans blâme
Soit appellé dans son intégrité,
L'ARBRE viuant au milieu de la flamme.

Ce PRINCE est le miroir où vous verrez les traits
Que ses rares vertus nous y laissent portraits.



105
534
37

LA VOIX ET LES VOEVX

du peuple François, à Monseigneur le
Duc de Beaufort.

Grand Duc, grand de pouuoir, & plus grand de valeur,
De qui la belle veüe auicurd'huy nous contente;
De qui l'éloignement estoit nostre malheur,
De qui l'heureux retour est toute nostre attente.

Enfin nous vous auons perdu trop longuement,
Nous nous sommes perdus d'une trop longue perte;
PARIS estant sans vous, estoit tres-mal content,
Sa grandeur hors de vous, estoit toute deserte.

Le Ciel auoit regret d'éclairer icy bas,
La saison estoit triste, & le temps miserale,
Tout estoit tres fasbeux en ne vous voyant pas,
Ainsi que vous voyant tout nous est agreeable.

Maintenant nostre mal se sent esuanouir;
Maintenant nostre peine en plaisir est tournée;
Vous nous venez reuoir, & venez resiouir
De vostre heureux retour la misere opprassée.

Apres vn long ennuy, qu'un chacun a porté;
Apres vne langueur & solitude extreme
Vous venez redonner à PARIS sa beauté;
Vous venez redonner à PARIS, Paris mesme.

Vous venez comme un Astre éclairer entre nous,
Accompagné de gloire & de magnificence,
Rapportant la lumiere & le iour avec vous:
Car la nuit de PARIS est vostre seule absence.

Par ces merites là qui ne peuvent souffrir,
D'estre recompensez en aucune maniere.

18

Non, beau I — 8

Vous n'esteue rien d'égal à vous offrir,
Que ce qu'on offre à Dieu louanges & priere.

Puissiez vous sous le nom du plus grand de nos Rais
Dompter de Mazarin l'insolente arrogance,
Et le rendre captif sous le ioug de ses loix,
Gardant de ses assaurs les bornes de la FRANCE.

Puissiez vous au milieu des plus cruels destours
Rendre d'un seul regard vos troupes animees:
Faire tousiours la pointe, & paroistre tousiours
Le foudre de la Guerre au milieu des Armées.

Puissiez vous desployer mille & mille estendards,
Et voir marcher sous vous tant de forces ensemble,
Enuironné d'éclairs, de flammes & de dards,
Que le Ciel s'en estonne, & que la Terre en tremble.

Puissiez vous eleuer un trophée en cent lieux,
Et ne sacrifier que villes & Prouinces
Au beau nom de LOVIS, le fauory des Cieux,
Le Prince de nos Lys, & le Lys de nos PRINCES.

Puissiez vous voir le monde en ses tiltres compris,
Et faire reposer l'Uniuers sous son ombre,
Et si l'on peut payer vne chose sans prix,
Payer son amitié de seruices sans nombre.

Puissiez vous de bon-heur, & d'honneur vous combler,
Sans voir iamais de rien vostre attente trompee,
Et tant de nouveaux faits l'un sur l'autre assembler,
Que vostre voix soit lasse auant que vostre espee.

Puissiez vous posseder vn renom sans pareil,
Et puisse vostre gloire, auoir pour ses limites
Les limites du temps, & celles du Soleil,
Et passer tout enfin excepté vos merites.

F I N.